

## De l'homophobie ordinaire...

Marseille et moi, c'est tout récent. J'ai quitté Paris il y a six mois. Pour cause de chômage soudain, et de déchirure amoureuse des plus douloureuses. Où quand celle que tu aimes te vire du lit dit conjugal - encore tout chaud de deux ans de passion - pour y baiser avec l'une de tes potes. Reléguée à la seconde au rang d'ex.

Au début je me disais que ça allait lui passer... Mais non, l'abomination a perduré tandis que je m'exilais dans la chambre d'amis... Les larmes ont séché. Jusqu'à ce jour où j'ai pris le téléphone. Epuisée. Me fais violence pour lancer cet appel au secours. Car c'est bel et bien le numéro de ma mère que je compose. Les mots ne viennent pas. Juste les sanglots rauques de nicotine. Elle pense aussitôt au blues de la jeune licenciée. Pas grave, me dit-elle gentiment. T'en trouveras un autre, ce sont des cons c'est tout. Faut pas se mettre dans cet état pour une histoire de boulot !

Je grimace un rire. Prends mon élan, rebondis sur ce quiproquo quasi-comique. C'est fini avec Lili, j'articule enfin. Péniblement tout de même.

Ah. Très bref silence. Avant la grenade du réconfort, façon maternelle : mieux vaut être seule que mal accompagnée ma fille. Je ne l'ai jamais senti celle-la. Trop macho pour toi.

Ah, à mon tour. Si maman le dit...

Dans la foulée, sa suggestion pratico-pratique déboule. Profites-en pour quitter Paris. Tente le sud ! Tu en rêves. Tes grands-parents peuvent t'héberger le temps que tu te refasses.

On raccroche. Ecorchée, affalée, effondrée. Cinq années que j'habite à Paris. La plupart de mes amis y vivent ; c'est là que je suis entrée dans la vie active ; c'est là que je fais la fête ; c'est l'endroit que je connais ; la ville où j'ai fait mon trou.

Je m'accorde un peu de répit. Appelle dans la foulée mon amie d'enfance. Bref résumé de la situation, puis je lui annonce que je compte partir. Elle approuve. Question de survie !

Un mois plus tard, je plaque tout. Les résidus de ma vie commune avec Lili. J'emporte quelques fringues, mon ordinateur, et mon code secret Assedic. Direction une nouvelle vie ! Sans transition, j'atterris à Saint Sulpice la Pointe. Département 81. Vingt-cinq minutes de TER pour atteindre Toulouse. On est en mai, le temps est déjà superbe. La voilà LA recette d'une bonne reconstruction : coups de soleil et d'amour vache familial ! Hic majeur, mes grands-parents ne savent pas que je suis homo.

Sacrée régression, donc. Vais devoir apprendre à composer avec. Me plier aux règles de la maison et de ceux qui m'accueillent. Manger à heures fixes. Prévenir quand je sors. Inventer un mec à mes potes lesbiennes. Je me persuade : ce n'est que l'affaire de quelques semaines... Y'en a aussi qui disent que ça me fera du bien de trouver des compromis... Je reste sceptique sur ce point. Bref, j'enclenche le mécanisme d'autopersuasion. Et mes parents ont promis de m'aider en cas de soucis d'incompréhension entre générations !

Je n'avais pas encore posé mes bagages dans mon nouvel antre - tout d'énormes fleurs roses tapissé - que ma grand-mère se réjouissait déjà de ma présence.

C'est quoi ce pantalon ? Et ces chaussures. Elle aboie.

Ben merde, le putain de dernier baggy Levi's, et des pompes de skateuse auxquelles je tiens plus que tout au monde... Raté l'effet mode, on dirait.

A peine deux jours passés à inhaler l'air si pur de la campagne, que je pète un câble... Ce matin la mère de la mienne - injoignable - a tenté de me forcer à changer de tenue. Raison invoquée : la femme de ménage ne doit pas me voir sapée ainsi. Non, ce n'est pas sapée qu'elle a dit. C'est vêtue. Le résultat est le même : on s'engueule fort. Je laisse le mot assassin de la fin à ma grand-mère. Que vont penser les voisins, hurle-t-elle. Elle vient de s'appuyer

sur le détonateur. Déclencheur. Je dois me tirer d'ici au plus vite... Sortir de la pollution, du circuit infernal des nuits parisiennes, d'accord. Quitter l'enfer d'un ménage à trois, aussi. Mais passer mon tribal chéri au laser, jeter mes piercings, et porter des robes à smocks, NON ! Ils n'ont même pas ma taille chez Jacadi. Jacadi a dit j'active le mode évasion. Passe le plus de temps possible en ville, chez un couple d'amies. Les pintades, je les appelle. On se fait toutes les soirées débiles type « facteur » de la night toulousaine. Et puis il y a Del et Laurence. Bulles d'air, bulles de rire. Souvent, je vais les voir. Elles ont quitté Paris récemment pour ouvrir à Marseille une librairie LGBT. Très vite, la proposition est formulée... Sache que tu es la bienvenue ici ! Grands sourires de part et d'autre. Leur maison, c'est un genre de 28 Barbary Lane. Version 100% homo. Elles y sont trois. Et la troisième est prête à me laisser transformer son bureau actuel en ma future demeure dans la demeure.

Décision prise rapidement, et imposée à la famille qui m'a lâchement fait emprisonner. Il y a deux mois, j'ai transporté à nouveau PC et fringues par le train (circuit financier fermé : depuis que je la touche, je claque mon aide au retour à l'emploi sur le site web de la SNCF). Et adieu les propos fachos de mes grands-parents !

Qui dit sérénité retrouvée, dit je pardonne à mes parents leur absentéisme. C'est vrai quoi, pas une fois l'un d'entre eux ne m'a au moins demandé si je me remettais de ma rupture avec Lili ! A croire que mon célibat leur laisse penser que je suis revenue dans le droit chemin de l'hétérosexualité ! Rêveries... Trêve de. Ce week-end, je pars à Lyon en mission « faire plaisir à... ». Les voir. Pour l'anniversaire de mon père.

A peine sortie du TGV que je songe déjà au champagne bien frais qui coulera bientôt... Que je croyais ! Première déception. Mes parents ont trouvé que j'arrivais trop tard pour y avoir droit. Ils l'ont donc logiquement bu hier. J'accepte la bière à défaut de.

Je sirote en paix. Voici venu le temps de l'ouverture des cadeaux... Youpi! Je n'en ai pas amené, invoquant la cause désespérée de mes poches percées. Le grand salon chicos et la punition au champagne m'inspirent. Et j'ai promis à mes colocataires de leur raconter la scène suivante... Je lance un haut et fort « heureux anniversaire papa » ! Hop, me place sur le tapis persan, et exécute une figure de b-boyin' longuement potassée devant « Apprendre à danser le hip-hop volume un ». Figure, figure, c'est vrai je m'enflamme. Position (statique) colle mieux à la réalité de mon don pour ce sport... Parce que je suis incapable d'enchaîner quoique ce soit derrière ce BBFreeze. Et ouais, c'est comme ça que Paulito, le prof trop bien casté du DVD, une pointure du milieu à fond, l'appelle... Genre de nom latin du pas.

Bref, le sang m'étant trop monté à la tête (posée contre le sol, jambes en l'air pour la démo), je retourne à mon fauteuil.

Incrovable ce qui suit. Toute la famille se met à essayer de reproduire mon geste si technique... Ca paye. Ma mère en sort même son tapis de gym pour que mon père puisse s'entraîner en toute sécurité. Safe hip-hop forever chez les De Joncourt.

L'exercice, ça creuse. Direction le repas, enfin tous réunis, nous pas vus depuis tellement longtemps enfants chéris, etc. Moi qui rêvais, je l'avoue, d'un beau morceau de viande rouge, je me trouve nez à nez avec un quart de steak de thon. Rosé. La ratatouille sanguinolente fait contrepoids. Après tout, on dit qu'un fou rire équivaut en terme d'apport énergétique à celui d'un steak. J'en ai bouffé pendant la leçon de danse urbaine.

Vengeance sur le vin blanc. Un demi verre plus tard à peine, ma mère attaque. Mord soudainement. L'air pincé à la fois.

- J'ai une amie qui a vu le reportage sur la librairie de tes copines...

Moi, phase euphorique, éclate de rire :

- Ah, elle a vu mes fesses alors. On me voit de dos à un moment.

D'accord, la formulation est ambiguë. Mais au point de lui faire trembler le menton comme ça, je m'interroge. Eclat de colère de son côté :

- Parce qu'en plus t'étais toute NUE ???

J'en reste perplexe. Pas sûre que ce soit très vendeur comme concept : « Une librairie homo nudiste ouvre enfin ses portes en plein cœur de Marseille ! ».

- Non maman... Je portais mon pantalon large en velours gris et jaune...

Elle, très, TRES sarcastique :

- Mon préféré...

J'essaie de retourner à mon poisson gras. Marre qu'on critique sans cesse mes futes...Pfff...

Agressive, elle enchaîne :

- Et bien mon amie, ça l'a bien fait rigoler aussi le reportage...

Je lève un sourcil. Ma mère s'anime :

- Parce que, excuse-moi, mais parler de ce genre de lieu dans le cadre d'un reportage sur l'homophobie, ça fait bien rigoler ! C'est d'un ridicule, mais d'un ridicule... Et puis, tu m'avais dit que c'était un PEU spécialisé ! Et là, j'apprends quoi ? Que c'est... que c'est... homosexuel ! Mais vous êtes à côté de la plaque mes pauvres... Vous me faites bien marrer à vous faire du fric les uns sur le dos des autres... On en parlait l'autre jour avec ton père. Y'a toujours eu des gens comme vous. TOUJOURS ! Mais on ne se montrait pas ! Même dans « Les tontons flingueurs », y'a deux truands... bon... dont on devine bien qu'ils sont... Enfin tu vois ? Et bien c'est juste suggéré, c'est pas là, étalé, partout, comme ça se passe de nos jours. Comme par hasard, l'homophobie ça n'existait pas à l'époque ! Alors ce sont bien des lieux comme celui de la librairie de tes amies qui génèrent la haine ! C'est normal. Vous affichez, affichez, revendiquez, et paf ! Ca tombe ! Viens pas te plaindre, ma fille. Regarde-toi ! Je croyais que tu voulais quitter Paris pour ne pas retrouver le milieu, et voilà ! Chapeau ! T'habites avec des quoi ? Hein ? Des hétéros peut-être ? Et je les ai vues, hein sur la photo. Toutes des Lili en plus jeune. Ca aussi ça me dégoûte : coupe de cheveux, lunettes à la mode, piercings, tatouages, mais vous vous ressemblez toutes ! Ca veut dire quoi ? Ca veut dire quoi ? Moi j'ai une amie qui est... euh... qui dit qu'elle est homosexuelle et bien ça ne se voit pas ! Hein chéri ? Elle a les cheveux longs, elle a une apparence normale... On n'y penserait jamais. Vraiment tu me déçois de participer à tout ça. »

Je ne la quitte pas des yeux. Yeux dans les yeux. Je l'écoute à peine. Ses mots m'importent peu. Elle peut penser ce qu'elle veut. Mais son regard haineux, ses paupières humides de parler de ma sexualité, sa rage... Je la revois cinq ans plus tôt. Quand je leur ai dit. Le fameux coming-out. Le mien rangé dans la catégorie « ça s'est mal passé ». Maman m'avait dit qu'elle n'accepterait jamais, qu'elle ne pourrait jamais comprendre. Je pensais que du chemin avait été fait. Ils ont accepté de rencontrer Lili après tout. Ce soir tout s'écroule. Mais pas moi. Refus catégorique. Je suis en paix, alors j'observe. La faille qui s'agrandit. Ma mère, sur l'autre bord tape si fort des pieds qu'elle en accélère le phénomène de la tectonique des plaques.

Avant, je me serais battue. Avant j'aurais tapé plus fort encore. Aujourd'hui je garde ma précieuse énergie pour enfoncer les portes de ma route exclusivement.

Je ne crie plus, je ne pleure plus, j'informe. Je suis heureuse, en général, et d'aider mes amies. Je les soutiendrai, quoi qu'elle puisse en penser, dans leur initiative.

Comme le disent si bien les NTM, « Tout n'est pas si facile, tout ne tient qu'à un fil »...